

ANALYSE CONTRASTIVE EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN DE L'ADVERBIAL  
ENFIN

Corinne Rossari  
Université de Genève

1. Introduction

Dans le présent article, mon propos sera de montrer l'utilité de l'approche contrastive pour la description de certains connecteurs en prenant l'exemple de *enfin*.

La description de cet adverbial particulièrement polyfonctionnel sera, dans un premier temps, proposée dans une perspective monolingue. L'analyse contrastive, qui interviendra dans un second temps, permettra de mieux démarquer les nombreux emplois de *enfin* par le recours à des correspondants distincts en italien. Ceux-ci seront brièvement décrits afin de mieux saisir les diverses nuances aussi bien sémantiques que pragmatiques qui se cachent sous le même lexème en français.

2. Description de *enfin* dans une perspective monolingue

2.1. Distinction entre les emplois d'opérateur et de connecteur

Les emplois de *enfin* se départagent en deux catégories distinctes de marqueurs qui sont les opérateurs, d'une part et les connecteurs, d'autre part. A l'intérieur de cette dernière catégorie, *enfin* peut être utilisé soit comme marqueur d'intégration linéaire (MIL), soit comme connecteur reformulatif. Les exemples suivants illustrent les trois emplois fondamentaux susmentionnés:

- (1) Après avoir longtemps hésité, il s'est levé, il a pris son chapeau et, enfin, il est parti.
- (2) Tout d'abord, je n'aime pas le cinéma japonais, ensuite tu me téléphones un peu tard, enfin, j'ai autre chose à faire.

(3) Il skie bien ce type, enfin il skie pas mal.

En (1), enfin fonctionne comme un opérateur: il indique le terme d'une suite événementielle. Dans cet emploi, il peut, suivant le contexte dans lequel il est inséré, se charger d'une valeur dérivée de soulagement. En l'occurrence, si l'exemple (1) est inséré dans un contexte où le départ de cette personne est vivement souhaité, l'usage de enfin infère cette nuance. La dérivation de la valeur de soulagement apparaît beaucoup plus nettement lorsque enfin est employé seul, dans une tournure exclamative, pour manifester un sentiment de joie après une longue attente.

A la différence de (1), en (2) et (3) enfin marque le terme d'une suite énonciative. Il fonctionne donc comme connecteur dans les deux cas. Toutefois, son emploi y est sensiblement différent: alors qu'en (2) il marque uniquement le terme de l'énonciation du locuteur, en (3) il indique aussi l'invalidation rétroactive de l'énoncé antécédent. De ce fait, en (2) le locuteur l'utilise pour baliser son propre discours comme tout MIL, tandis qu'en (3) il l'emploie pour revenir après coup sur son discours afin de le rectifier en l'invalidant rétroactivement. Dans ce cas, enfin fonctionne comme un connecteur reformulatif.

Avant de passer à une brève analyse de l'emploi le plus complexe de enfin, celui de connecteur reformulatif, il convient de préciser que dans chacun des usages relevés la fonction principale de enfin reste celle de marquer un terme à une suite, soit événementielle (s'il est employé en tant qu'opérateur), soit discursive (s'il est employé en tant que connecteur).

## 2.2. Analyse du connecteur reformulatif

L'envergure d'emploi dont jouit enfin en tant que connecteur reformulatif est principalement due à ses nombreuses possibilités d'enchaînement. En effet, l'invalidation rétroactive, propre à cet emploi, peut se situer à trois niveaux différents qui sont:

- le contenu propositionnel
- l'acte illocutoire
- l'acte d'énonciation

Les exemples suivants illustrent ces trois niveaux d'enchaînement:

- (3) Il skie bien ce type, enfin il skie pas mal.
- (4) Ce steak est trop cuit, enfin...
- (5) Paul est arrivé, enfin ne le dis pas à Marie.

En (3), l'énonciation de enfin permet l'invalidation du contenu propositionnel de l'énoncé: "il skie bien". En (4), par contre, ce n'est pas le contenu propositionnel, mais l'acte illocutoire indirect relatif à l'énoncé qui est invalidé. Ce dernier pourrait être du type "changez-moi ce steak s'il vous plaît". Enfin, en (5), l'énonciation de enfin n'invalidé pas le fait que Paul soit arrivé, mais uniquement ce que peut impliquer le fait de l'avoir dit: l'invalidation porte donc sur l'acte d'énonciation.

Pour compléter la description de enfin connecteur reformulatif, il faut ajouter que, dans cet usage, il peut se greffer sur l'adverbial une valeur dérivée de mécontentement. Celle-ci se manifeste principalement lorsque enfin enchaîne sur un implicite relatif au discours ou au comportement de l'interlocuteur. L'invalidation marquée par enfin dans ce cas permet au locuteur de révéler son mécontentement vis-à-vis de ce discours ou comportement comme dans l'exemple suivant:

- (6) Enfin, cessez ce chahut!

Après cette brève description de enfin, il convient de procéder à l'analyse contrastive qui permettra non seulement de mieux saisir les divergences entre les emplois fondamentaux de enfin, mais aussi celles intervenant à l'intérieur d'un même emploi.

Pour un examen plus approfondi de *enfin* dans une perspective monolingue, je renvoie à Rossari (1988).

### 3. Analyse contrastive

#### 3.1. Distinction opérateur-connecteur: étude des correspondants relatifs à ces deux emplois

Le recours à la traduction italienne permet de mieux démarquer deux usages de *enfin*: celui d'opérateur et celui de connecteur reformulatif.

(1') Dopo aver lungamente esitato, si è alzato, ha preso il cappello e, infine, è partito.

(3') Scia bene quel tizio, insomma non scia troppo male.

Il faut recourir à deux adverbiaux distincts et non interchangeable pour traduire *enfin* dans chacun des deux cas: *infine* qui correspond à l'emploi d'opérateur ou encore, comme on le verra par la suite, à celui de MIL et *insomma* qui recouvre une partie des emplois de connecteur reformulatif.

En (1'), *finalmente* est aussi un correspondant possible, mais il modifie légèrement le sens de l'énoncé. On a vu que dans certains contextes *enfin* peut se charger d'une valeur dérivée de soulagement. Or, en italien, c'est l'adverbial *finalmente* et non *infine* qui peut se charger de cette même valeur. Toutefois, à la différence de *enfin*, cette valeur tend à se lexicaliser dans le sémantisme même de *finalmente*. Pour cette raison, l'usage de *finalmente* dans l'exemple (1') contraint l'interlocuteur à interpréter l'énoncé comme véhiculant une nuance de soulagement. *Alla fine* compte également parmi les correspondants possibles, à condition, toutefois, que *enfin* soit dénué de toute valeur de soulagement.

L'analyse contrastive permet, en outre, de distinguer dans l'emploi de connecteur celui de MIL de celui de connecteur reformulatif. En effet, lorsque *enfin* fonctionne comme MIL, il ne

peut être traduit par *insomma* qui ne fonctionne que pour les emplois de connecteur reformulatif. Les correspondants admissibles dans ce cas sont en général *infine* et *per finire*.

(2') Innanzitutto, non amo il cinema giapponese, poi mi telefoni un po' tardi, e infine/per finire, ho altro da fare.

De manière générale, on remarque qu'aux divers emplois de *enfin* correspondent des distributions de traductions bien distinctes: *infine*, *alla fine* et *finalmente* pour l'emploi d'opérateur, *infine* et *per finire* pour l'emploi de MIL et *insomma* pour une partie des emplois de connecteur reformulatif. La répartition de ces adverbiaux en fonction des emplois de *enfin* permet de constater que, contrairement à ce que laissait prévoir la proximité morphologique, l'usage de *infine* pour traduire *enfin* est limité à certains cas précis.

#### 3.2. Analyse du connecteur reformulatif: étude des correspondants possibles pour cet emploi

En règle générale, le choix des correspondants de *enfin* est lié aux divers niveaux d'enchaînement qu'il peut opérer. En effet, l'exemple (3) a permis de constater que, lorsque *enfin* enchaîne sur le contenu propositionnel de l'énoncé, il est traduit par *insomma*. Cependant, ce n'est pas le cas lorsque l'enchaînement a lieu au niveau de l'acte illocutoire comme en (4),

(4') Questa bistecca è troppo cotta, \**insomma/comunque*...

où le correspondant le plus naturel pour traduire *enfin* est *comunque*. A l'instar de *enfin*, cet adverbial permet l'invalidation rétroactive de l'acte illocutoire inhérent à l'énoncé. Réciproquement, *comunque*, ne peut fonctionner en (3'):

(3') Scia bene quel tizio, \**comunque* non scia troppo male.

De la même manière, quand l'enchaînement se situe au niveau de l'énonciation, *insomma* ne peut être utilisé:

(5') Paul è arrivato, \**insomma/ma/però/comunque* non lo dire a Marie.

Les connecteurs qui s'avèrent être les plus usités dans ce cas sont *ma*, *però* et éventuellement *comunque*. Il semble donc se dessiner une correspondance entre les divers enchaînements opérés par *enfin* et les correspondants qu'il peut recevoir: *insomma* est admissible lorsque l'enchaînement se situe au niveau du contenu propositionnel, et *comunque* lorsqu'il se situe au niveau de l'acte illocutoire et de l'acte d'énonciation. Toutefois, dans ce dernier cas, il est moins naturel que les contre-argumentatifs *ma* et *però*.

Il faut cependant préciser que *insomma* ne fonctionne pas systématiquement pour traduire *enfin* quand il enchaîne sur le contenu propositionnel d'un énoncé. En effet, dans un exemple du type:

(7) Tourne à droite, enfin à gauche!

aucun des connecteurs proposés n'est acceptable. *Enfin* est alors traduit par une négation ou par des expressions équivalentes:

(7') Gira a destra, no/o meglio/anzi a sinistra!

Toutefois, avec ces trois expressions l'énoncé se rapproche plus d'une paraphrase que d'une traduction, car elles ont toutes des équivalents directs en français:

(7a) Tourne à droite, non/ou mieux/ou plutôt à gauche.

L'inacceptabilité de *insomma* dans cet exemple permet de remarquer qu'il possède une moins grande élasticité d'emploi que *enfin*. En effet, son usage semble restreint aux cas où la rectification apportée par la reformulation entretient un lien de nature thématique ou argumentative avec la première formulation. Pour cette

raison, *insomma* est parfaitement naturel en (3'), car pas mal se situe sur la même échelle argumentative que *bien*. En (7), par contre, aucun lien ne subsiste entre les deux formulations: la reformulation étant énoncée pour rectifier après coup une fausse information donnée préalablement dans la première formulation.

Par ailleurs, *insomma* partage avec *enfin* connecteur reformulatif, la propriété de se charger de la même valeur de mécontentement lorsqu'il est employé dans les mêmes conditions décrites pour *enfin*:

(6') *Insomma*, basta con questo rumore!

Les correspondants proposés pour l'emploi de connecteur, à savoir *insomma* et *comunque*, ne sont évidemment pas les seuls possibles, mais ils présentent l'avantage de n'avoir aucun correspondant univoque en français pouvant être considéré comme un synonyme potentiel de *enfin*. En effet, pour traduire *comunque*, il faut recourir à des expressions plus ou moins équivalentes suivant l'énoncé dans lequel il est inséré et contrairement à ce que pourrait laisser croire la proximité morphologique, *insomma* n'est pas systématiquement l'équivalent de *en somme*. En outre, ils partagent deux propriétés fondamentales de *enfin*. D'un côté, *insomma*, peut véhiculer dans les mêmes conditions la même valeur dérivée de mécontentement. D'un autre côté, *comunque* partage avec *enfin* ses propriétés invalidatrices. Pour cette raison, bien qu'il soit en général considéré comme étant plutôt un équivalent de de toute façon, comme l'attestent les dictionnaires, il peut aussi fonctionner comme correspondant de *enfin*.

#### 4. Conclusion

Pour conclure, on remarque que l'analyse contrastive permet non seulement de cerner la spécificité des emplois fondamentaux de *enfin*: opérateur, MIL, connecteur reformulatif, mais aussi les divergences qui interviennent à l'intérieur de chaque emploi. En effet, on a vu qu'il faut recourir à des adverbiaux différents pour distinguer les divers niveaux d'enchaînement opérés par

enfin connecteur reformulatif et que dans l'emploi d'opérateur, le choix de l'adverbial dépend de la dérivation ou non de la valeur de soulagement: finalement étant préféré à infine quand elle est dérivée.

Pour compléter l'analyse contrastive, il serait utile de procéder à l'étude diachronique de certains adverbiaux. Celle-ci permettrait de mieux comprendre l'origine de l'écart qu'on observe entre proximité morphologique et proximité sémantico-pragmatique, notamment pour enfin-infine. Toutefois, une telle étude dépasse le cadre de ce présent travail.

#### Références bibliographiques

- CADIOT, A. & al. (1985): "Enfin, marqueur métalinguistique", JOURNAL OF PRAGMATICS 9, 199-239.
- FRANCKEL, J.-J. (1987) "Fin en perspective: finalement, enfin, à la fin", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 8, 43-68.
- HÖLKER, K. (1985): "Enfin, j'ai évalué ça, vous savez, à quelque chose près, quoi", in Gülich, E. et Kotschi, T. édts: Grammatik Konversation, Interaktion, Tübingen, Niemeyer, 322-346.
- METRICH, R. (1985): "Propositions pour le traitement des "mots du discours" en lexicographie bilingue français-allemand: l'exemple de 'd'accord', 'donc' et 'enfin'.", NOUVEAUX CAHIERS D'ALLEMAND 3.
- ROSSARI, C. (1988): "Apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs reformulatifs du français et de l'italien", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 10.
- ROULET, E. & al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang.
- ROULET, E. (1987): "Complétude interactive et connecteurs reformulatifs", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 8, 111-140.
- TURCO, G. & COLTIER, D. (1988): "Les marqueurs d'intégration linéaire", PRATIQUES 57, 57-79.